

FOOTBALL

MONDIAL-2018 (ZONE EUROPÉENNE)

# Kosovo dans l'histoire, Espagne et Italie en douceur

**Le jour de gloire est arrivé pour le Kosovo qui va jouer son premier match en éliminatoires d'un Mondial, ce soir en Finlande, tandis que l'Espagne et l'Italie débutent leur campagne de Russie, hôte de la Coupe du monde 2018, avec les modestes Liechtenstein et Israël.**

## Entre ici Kosovo, au Veritas Stadium

C'est donc à Turku, ville du sud-ouest de la Finlande, sur la pelouse du désuet Veritas Stadium, que le Kosovo va jouer son premier match de qualification à une Coupe du monde. Les gros plans sur les visages des Kosovars au moment d'entrer sur le terrain vont sans doute faire le tour du monde.

Emotion et fierté vont étrangler joueurs et supporters. Ibrahim Maloku, 41 ans, fan de Pristina, le résume pour l'AFP. «Je suis extrêmement heureux et triste en même temps. Heureux car mon équipe va faire des débuts historiques qu'on attend depuis l'indé-

pendance. Triste car je ne peux pas aller en Finlande, c'est trop cher. Peu importe, je serai debout devant ma télé pour écouter mon hymne». De quoi faire oublier un instant le flou des textes sur la possibilité pour un joueur aux racines kosovares de porter le maillot alors qu'il a déjà joué pour d'autres nations comme la Suisse ou l'Albanie (ce qui d'habitude est interdit). La suite s'annonce difficile pour le Kosovo dans un groupe I relevé, avec outre la Finlande, la Croatie, Turquie, et l'Islande, révélation de l'Euro-2016. Les Vikings affrontent d'ailleurs l'Ukraine lundi tandis que Croatie et Turquie se croisent pour ce qui est déjà un choc. Pour rappel, les 9 premiers de groupe se qualifient directement tandis que les huit meilleurs deuxièmes iront se défier en barrages pour les quatre dernières places de la zone Europe (13 au total, donc).

## Roja et Azzurri devraient passer au vert

La dernière fois qu'on avait croisé Italie et Espagne, c'était le 27 juin au Stade de France et les Azzurri avaient éliminé la Roja



La sélection du Kosovo fait son entrée.

2 à 0 en 8<sup>e</sup> de finale de l'Euro-2016. Ça tombe bien, ils sont tombés dans le même groupe (G), avec l'Albanie, la Macédoine, Israël et le Liechtenstein. Les deux places fortes du football du Vieux Continent se rencontreront dans un mois en Italie. En attendant ces retrouvailles, l'Espagne, 8<sup>e</sup> au classement Fifa, reçoit donc une des plus faibles équipes au monde, le Liechtenstein, 182<sup>e</sup> mondiale. L'occasion pour la Roja de tourner en douceur la page

d'un Euro-2016 raté, qui venait juste après un Mondial-2014 cauchemardesque. Le patriarche-gourou-sélectionneur Vicente del Bosque a laissé la place à Julen Lopetegui, qui a fait une croix sur le recordman de sélections (167), «San» Iker Casillas.

En Italie, le commandant de bord a également changé: Giampiero Ventura a succédé à Antonio Conte parti exercer ses talents à Chelsea après un Euro en revanche réussi (quart de fina-

le perdu seulement aux tirs au but contre l'Allemagne). Ventura n'est connu que par son surnom «Mister Libido», hérité d'une déclaration inattendue: «Désormais, c'est par libido que j'entraîne», à l'époque où il était coach à Bari. Le début de son histoire d'amour avec la Nazionale a capoté avec une défaite en amical contre la France (3-1). L'entrée en éliminatoires devrait être plus simple avec Israël, 76<sup>e</sup> mondial (l'Italie est 10<sup>e</sup>).

Photo : DR

## PROGRAMME (heure algérienne)

Ce soir (19h45)  
Géorgie-Autriche (17h)  
Serbie-Eire  
Croatie-Turquie  
Ukraine-Islande  
Pays de Galles-Moldavie  
Albanie-Macédoine  
Israël-Italie  
Finlande-Kosovo  
Espagne-Liechtenstein

## ISLANDE

# Le rêve de nouvelles conquêtes est permis

Après l'Europe du foot, l'Islande va-t-elle surprendre le monde ? Aucun pays de moins d'un million d'habitants ne s'est jamais qualifié pour un Mondial mais l'île nordique en rêve avant d'entamer aujourd'hui ses qualifications pour 2018, sur la lancée de son fantastique Euro.

«Je m'autorise à être raisonnablement optimiste. Nous aurons la même équipe, plus ou moins, donc il y a toutes les raisons de croire qu'on peut faire quelque chose de vraiment bien». Les mots sont d'un expert, le président de la République Gudni Johannesson, qui avait étonné cet été à l'Euro en France en allant se mélanger en tribune avec les Vikings qui s'exclamaient «Huh!» Pour lui comme pour tous les Islandais, impérissable est le souvenir du nul contre le Portugal (1-1), l'équipe qui allait remporter le tournoi, et des victoires contre l'Autriche puis, surtout, l'Angleterre en 8<sup>e</sup> (2-1).

Ces exploits ont hissé en quart de finale une toute petite nation du foot européen, finalement éliminée par la France (5-2), et donné un coup de projecteur sur ses joueurs-clés, Aron Gunnarsson, Kolbeinn Sigthorsson ou Ragnar Sigurdsson.

C'est maintenant un mélange d'ambition et de responsabilité qui prévaut : finie l'époque où on n'attendait d'eux pas grand-chose et où les défaites paraissaient normales. Et sur la route de la Coupe du monde 2018, le tirage n'a pas été clément. «Seule une équipe va directement en Russie dans chaque groupe.

Dans le nôtre il y a quatre équipes qui étaient qualifiées pour l'Euro. Aucun autre n'en compte autant. Toutes se considèrent assez bonnes pour gagner le groupe», remarque le sélectionneur Heimur Hallgrímsson. Il parle de l'Ukraine, premier

adversaire à Kiev, de la Turquie et de la Croatie. Dans ce groupe I, a priori très ouvert, sont également présents la Finlande et le Kosovo.

## «Par petites touches»

Il y a une revanche à prendre contre la Croatie, l'équipe qui avait éliminé l'Islande en barrages du Mondial-2014. À l'époque, l'aller à Reykjavik s'était conclu sur un 0-0 frustrant, sous les yeux de M. Johannesson, alors citoyen ordinaire qui avait eu assez de chance pour arracher l'un des billets vendus en trois heures, en pleine nuit.

«Un de mes enfants s'était réveillé au milieu de la nuit et ne voulait pas se rendormir. Et j'ai remarqué que la vente des billets avait ouvert plus tôt que les gens n'avaient prévu. En tant que président, je suis en meilleure position pour obtenir des tickets», plaisante-t-il aujourd'hui. Les joueurs aussi ont pris du galon, 23<sup>e</sup> équipe mondiale selon le classement Fifa.

«L'été dernier nous a donné tellement de plaisir que tout le monde veut revivre ça. Les joueurs également sont très exigeants envers eux-mêmes», souligne le sélectionneur.

Seul changement, et de taille : son ancien compère, Lars Lagerbäck, est retourné dans son pays, la Suède, dont il conseille maintenant l'équipe nationale. D'après Hallgrímsson, ses cinq ans de travail acharné pour bâtir ce groupe ont laissé des fondations solides. Son équipe va évoluer, au gré de la forme des uns et des autres, et parce que son 4-4-2 et son style direct sont à présent très bien connus des adversaires.

Mais «même s'il peut y avoir quelques changements dans la façon dont nous jouons et travaillons ensemble, mieux vaut les faire par petites touches».